

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez M. Havaux, Laflitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine, et chez J.-B. Pardon et Fils, 26, Chaussée d'Alsemberg; A Saint-Gilles-les-Bains...

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 13, 7 18, 8 15, 9 48, 11 46, m., 12 23, 1 56, 3 39, 5 13, 6 18, 7 23, 8 28, 9 38, 11 08 s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 38, 7 18, 8 45; 10 18, 11 38, m., 1 20, 2 45, 5 10, 6 38, 7 18, 8 38, 10 20, 11 38. Lille à Roubaix, 5 15, 6 55, 8 22, 9 55, 11 05, 12 57, 2 22, 4 47, 5 20, 6 55, 8 00, 10 13, 11 45. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 05, 7 10, 8 05, 9 40, 11 13, 12 15, 1 50, 3 31, 5 05, 6 07, 7 20, 8 18, 9 38, 11 00. Mouscron à Lille, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 13, 4 47, 5 49, 7 08, 9 05. DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Mouscron, 7 27, 7 36 soir; Mouscron à Tourcoing, 8 00 soir.

BOURSE DE PARIS DU 16 NOVEMBRE. Table with columns for various financial instruments and their prices.

ROUBAIX, 17 NOVEMBRE 1874

BULLETIN DU JOUR

Après avoir annoncé le refus de M. Vautrain de se porter comme candidat aux élections municipales de Paris, le Journal des Débats ajoute: « Le parti radical a déjà ses candidats dans tous les quartiers: où sont ceux du parti conservateur? »

Que ne les faites-vous surgir, ces candidats conservateurs, vous qui avez le secret de la république conservatrice? Où sont vos hommes? où sont vos candidats? C'est à nous à vous poser ces questions.

Le socialisme fait des siennes en Russie et en Allemagne. Les classes ouvrières se rapprochent des socialistes et entrent dans la voie funeste où les meneurs révolutionnaires veulent les entraîner.

En Allemagne, l'alliance des ouvriers avec les socialistes est le résultat des persécutions qu'a fait subir aux sociétés ouvrières le gouvernement de M. de Bismarck. En Russie, elle est née du désir de possession de la terre.

Angleterre, en Italie, en Suisse, partout. Les pays du Nord, plus cloîtrés par les espaces immenses qui les séparent du reste de l'Europe, étaient restés plus à l'abri des funestes passions répandues par l'Internationale.

Le gouvernement russe avait bien compris le danger du socialisme dans un pays naguère soumis encore à l'asservissement; de là est venue l'émancipation qui a libéré les paysans russes.

Qu'ont-ils gagné à la liberté? Rien que la possession d'un mot. Le fait est resté le même. Et leur affranchissement, en diminuant la fortune de leur ancien maître, n'a pas augmenté leur bien-être.

En Russie la terre ne change pas de mains et la propriété est fort restreinte. De là l'état de dépendance perpétuelle dans lequel vivent les paysans.

En Allemagne, quoique moins grave, la situation est la même. La féodalité règne encore en Prusse, et les classes ouvrières sont misérables et dédaignées.

En Russie, elle est née du désir de possession de la terre. L'Internationale, qui a pour chefs principaux B. Kounine le Russe, et Karl Marx l'Allemand, fait sans trêve des tentatives pour s'emparer de l'esprit des peuples.

elle me demande si vous l'avez oubliée, si vous êtes toujours dans des dispositions aussi sères et aussi intraitables. Elle se déciderait facilement à venir ici, mais il faudrait auparavant que votre Hautesse daignât lui accorder un firman: je m'emploierai pour l'obtenir.

population et elle émigre en Amérique avec une persistance qui devrait ouvrir les yeux du chancelier. Quoi qu'il en soit, le nord de l'Europe est menacé, l'Internationale le bouleverse.

Si l'on en croit une dépêche de Londres, aucune manifestation n'a trait en lieu le 13, à Chislehurst. L'ex-imprésario, le prince impérial et leur maison ont assisté, comme de coutume, à la messe de l'église Sainte-Marie.

La Patrie démentant une nouvelle publiée par un correspondant parisien du Times, dit que dans un message le maréchal de Mac-Mahon demanderait expressément à l'Assemblée qu'elle veuille bien organiser ses pouvoirs sans plus de retard.

LETTRE DE PARIS

Paris, lundi 16 novembre.

Le conseil général de la Seine a clos sa session hier soir, après une séance dans laquelle il n'a pu être pris aucune délibération, à cause du nombre insuffisant de membres présents: il était d'abord 31; il en est venu encore quatre.

Il faut que les conservateurs en prennent leur parti: les élections municipales auront un caractère tout particulièrement politique. C'est leur faute et c'est celle du gouvernement.

La Russie couve sourdement une révolution sociale terrible, et les convulsions premières qui annoncent le cataclysme la secouent brutalement, troublant pour un instant la sécurité de la noblesse.

En Allemagne, quoique moins grave, la situation est la même. La féodalité règne encore en Prusse, et les classes ouvrières sont misérables et dédaignées.

« Elle avait aussi pour Pauline des paroles charmantes; elle l'assurait que la fin de son épreuve était proche, que son fiancé reviendrait bientôt, qu'elle serait ravissante sous sa couronne d'orange, et qu'alors tous les honnêtes gens du pays viendraient s'excuser auprès d'elle de s'être rendus, par leur faiblesse, complices de la méchanceté dont elle avait été victime.

« Je ne dois pas vous le dissimuler, vous n'êtes pas en faveur auprès de cette demoiselle; votre nom ayant été prononcé, elle a parlé de vous dans des termes dont je suis encore révolté.

« — Patience! a-t-il dit, tout vient à point à qui sait attendre; contenez-vous donc quelque temps encore et laissez-le déployer sa mise en scène de capitaine Fracasse. Croyez-moi, l'heure n'est pas éloignée où cet homme qui tire toute sa force de la poltronnerie d'autrui, verra se détourner de lui avec dégoût tous ceux qu'il fait trembler aujourd'hui.

« La conversation a pris ensuite un autre cours et ils ont exprimé l'intention de retourner à la Racinais: je me suis esquivé, en me disant que vous ne pourriez laisser plus longtemps ces gens-là vous braver impunément.

« — Non, vous avez raison, il faut que cela finisse. Oh! monsieur Duperré, vous l'aurez voulu, à nous deux! La figure de l'ex-officier, habituellement rouge, devient cramoisie; ses yeux lançaient des éclairs; il étreignait son bâton convulsivement, comme s'il aurait voulu avoir quelqu'un à frapper.

« Allons, Médor, debout! » dit-il ne donnant un coup de pied à son chien

l'on groupe peu à peu les députés qui doivent constituer la future majorité. Demain aura lieu chez M. de Broglie, et M. de Kerdrel doit présider une réunion de la droite.

Comme un remaniement ministériel est inévitable, il n'est pas étonnant que le projet de loi sur la presse ne soit pas encore prêt; il pourrait bien ne pas l'être de longtemps.

Le maréchal de Mac-Mahon ira s'installer à Versailles le 29 novembre; la chose, parait-il, a été décidée dans un des derniers conseils des ministres.

« C'est là qu'est la grande lueur, qu'il soit permis à l'homme qui parle en ce moment de se tourner vers cette clarté. Celui qui n'existe plus pour ainsi dire ici-bas, celui dont toutes les ambitions sont dans la mort a le droit de saluer au fond de l'infini, dans le sinistre et sublime éblouissement du sépulcre, l'astre immense, Dieu. »

« Quel contraste! c'est dans une cérémonie qui repousse toute manifestation religieuse que se produit cette solennelle affirmation de la divinité. Le Rappel dit que les paroles du poète ont été saluées par les cris de: Vive la République! Vive Victor Hugo! et des applaudissements.

Autre manifestation à l'Eglise St-Augustin, à l'occasion de la fête de l'impératrice Eugénie. Une messe basse a été dite, à laquelle assistaient toutes les sommités du parti bonapartiste.

M. de Lubowitz, le lieutenant autrichien venu à cheval de Vienne à Paris, a été invité à dîner chez le maréchal de Mac-Mahon.

Dans le mondédiploamatique on s'occupe beaucoup depuis quelques jours du double incident que les façons despotiques de M. de Bismarck viennent de susciter entre l'Allemagne d'un côté, et de l'autre la Russie et l'Autriche.

« Ça va chauffer. » LA RENCONTRE. Horvais rejoignit en courant Vaudrand, qui était déjà loin; celui-ci n'échangea pas une parole avec son compagnon, qui s'efforçait de régler son pas sur la rapidité de sa marche.

« Pille, Médor, » dit-il. L'animal, aussi méchant que son maître, se précipita sur l'épave qu'il laissa à moitié étranglé. Sans se détourner aux cris de la victime, Vaudrand poursuivit sa route et se rendit au cercle. C'était l'heure à laquelle le receveur de l'enregistrement y allait habituellement lire les journaux.

« Le lâche! s'écria-t-il en frappant du poing sur la table de marbre, le lâche! il m'aurait assassiné et frappé comme un chien; il croit avoir trouvé un moyen ingénieux pour ne pas se battre, mais je saurai bien l'y forcer. »

Il remplit la salle des éclats de sa voix et prit à témoin tous les assistants de la résolution inébranlable qu'il formait de tirer une éclatante vengeance

un petit pistolet finement damasquiné qu'il déposa à côté, après en avoir examiné la capsule; il but ensuite tranquillement et se mit à lire.

« Le lâche! s'écria-t-il en frappant du poing sur la table de marbre, le lâche! il m'aurait assassiné et frappé comme un chien; il croit avoir trouvé un moyen ingénieux pour ne pas se battre, mais je saurai bien l'y forcer. »

Failliton du Journal de Roubaix DU 18 NOVEMBRE 1874.

BOUQUET de JASMIN

III. LE GRAND PRÉVOT. — (SUITE). « On prenait une collation apportée de la maison; dissimulé derrière une roche énorme, je prêtai l'oreille à la conversation. Elle était joyeuse, je vous jure; leur babillage et leurs rires ne laissaient guère supposer qu'on souffrait beaucoup de la proscription dont vous aviez frappé deux des personnes présentes. Mlle Morvan surtout était intarissable; sa voix claire et sonore dominait toutes les autres. Ah! mon lieutenant, ce n'est pas à nous qu'on adresse ces affectueuses plaisanteries, ces taquineries aimables, qu'elle prodiguait au receveur. C'est un heureux mortel, et je comprends qu'il se trouve suffisamment dédommagé là-bas des désagréments qu'on lui procure ici. Il paraît qu'elle est liée avec une cousine de susdit Duperré; le souvenir de celle-ci revenait souvent dans l'entretien. « — J'ai reçu une lettre d'Emilie, dit-elle, elle me parle beaucoup de vous. »

M. Vaudrand mordit sa moustache

M. Duperré ayant prononcé quelques paroles que je n'oserais rapporter, le vieux l'a arrêté.

« Ça va chauffer. » LA RENCONTRE. Horvais rejoignit en courant Vaudrand, qui était déjà loin; celui-ci n'échangea pas une parole avec son compagnon, qui s'efforçait de régler son pas sur la rapidité de sa marche.